

Stavinohová, Zdeňka

[Bernet, Charles; Rézeau, Pierre. Dictionnaire du français parlé: le monde des expressions familières]

Études romanes de Brno. 1995, vol. 25, iss. 1, pp. 79-80

ISBN 80-210-1267-6

ISSN 0231-7532

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113353>

Access Date: 24. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Charles Bernet — Pierre Rézeau: **Dictionnaire du français parlé**. Le monde des expressions familières. Editions du Seuil, 1989, 382 p.

Les auteurs du Dictionnaire sont chercheurs au Centre de la recherche scientifique. Ils travaillent à l'Institut national de la langue française et, à Nancy, collaborent aussi au dictionnaire Trésor de la langue française (Paris, 1971-1990) qui reste en cours de publication.

Le français parlé s'enrichit très vite, c'est pourquoi ses progrès ne peuvent pas pénétrer dans les dictionnaires à la même vitesse. Pourtant les auteurs se sont efforcés de présenter une sorte d'inventaire du français parlé d'aujourd'hui. Dans les dernières années plusieurs ouvrages de caractère analogue ont été publiés. Par exemple le livre des auteurs *Alain Rey — Sophie Chantreau Dictionnaire des expressions et locutions figées* (Paris, 1979 et 1982). En 1980, chez Hachette, a paru le *Dictionnaire du français non conventionnel*, dont les auteurs sont *Jacques Cellard — Alain Rey*. L'ouvrage de *Jacques Cellard Ça ne mange pas le pain* est de l'année 1982 et celui de *Claude Duneton: La puce à l'oreille*, de 1978, 2^e éd. de 1985. Les auteurs *P. V. Berthier — J. V. Colignon* présentent dans le livre *Le français écorché* (1988) de nombreux exemples, pleins d'esprit.

Dans le *Trésor de la langue française* (Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle) ainsi que dans *Le Grand Robert de la langue française* (1985), il y a naturellement un certain pourcentage de la phraséologie du français parlé. Mais un grand nombre de nouvelles expressions échappe toujours aux lexicographes.

Les auteurs du nouveau dictionnaire ont dépouillé à peu près 500 titres de la deuxième moitié du 20^e siècle en y cherchant les exemples du français parlé contemporain. Ils ont retenu différentes particularités qui ne sont pas répertoriées dans les dictionnaires. Ils se sont concentrés sur le français de la France. Seulement par-ci par-là ils ont introduit dans leur répertoire aussi quelques expressions belges et suisses. Dans d'autres pays on a édité des ouvrages analogues. Ainsi par exemple au Québec on a édité le *Dictionnaire de locutions et d'expressions figurées du Québec* (Montréal 1985). Ses auteurs sont *A. Clas et E. Seutin*.

Les matériaux du nouveau dictionnaire proviennent des milieux très différents des années 70-80 et même de la dernière décennie de notre siècle. Les emprunts à l'anglais et à l'anglo-américain sont très peu nombreux. Les auteurs ne présentent que les tournures qu'ils ont trouvées écrites.

Comme entrée de locutions, les auteurs ont choisi chaque fois une expression qui se trouve dans les locutions qui suivent. Certaines locutions du français familier et du français de tous les jours sont précédées d'un des quatre symboles. Le symbole *o* marque des réserves quant à la diffusion de la locution dans l'espace (l'expression peut être régionale), dans le temps (l'expression peut être vieillie) ou dans la société (la locution peut appartenir à certain milieu ou à certain âge). Le symbole *•* signifie de grandes réserves envers la locution qu'il précède. Si ces deux symboles sont barrés par une ligne oblique, cela signifie que la locution peut être envisagée comme une grossièreté ou comme une injure. L'astérisque derrière l'expression signifie que cette locution apparaît aussi sous ce terme.

Les locutions placées sous la même entrée sont classées alphabétiquement. La locution est suivie soit par une définition, soit par un commentaire. S'il s'agit d'une définition qui est une paraphrase ou un synonyme, l'énoncé est entre guillemets. Voilà quelques exemples:

Baguette: Baguette de tambour. «Cheveux raides». C'est un renforcement de la locution «cheveux raides comme des baguettes».

Vrai: C'est pas vrai! = «C'est pas possible, c'est incroyable». *Y a que ça de vrai*. = «C'est la seule chose qui est vrai».

A la fin de chaque exemple se trouve un extrait du texte où la locution est utilisée.

Tenir: Tiens donc! Interjection par laquelle on manifeste la surprise, l'indignation ou la moquerie.

Allons donc! Ben voyons.!*

L'astérisque indique qu'on peut chercher la locution aussi sous l'entrée *voir*. Parmi de nombreuses locutions de cette entrée nous trouvons aussi celle: *Ben voyons!* qui signifie la surprise indignée.

Bille: Dans 10 locutions sous cette entrée, l'expression signifie «argent». Mais toutes sont précédées du symbole *o*, car elles appartiennent au français non conventionnel. Mais la locution *Tou-*

cher sa bille correspond à la locution *Toucher sa canette**. L'astérisque indique de nouveau qu'on trouve cette locution aussi sous l'entrée *Canette*. La locution signifie: être habile, compétent.

Casquette: sous cette entrée deux locutions sont précédées du symbole *o* et quatre locutions appartiennent au français familier ou au français quotidien. Nous n'indiquerons que celles-ci:

1. *Avoir n casquettes* = «Avoir plusieurs fonctions».
2. *Casquette en plomb (en zinc)* = «Mal de tête dû à un excès de boisson».
3. *En avoir plein la casquette* = «Être excédé, en avoir assez»,
4. *En avoir sous la casquette* = «Connaître beaucoup de choses; être très intelligent».

Chacune de ces locutions est comme d'habitude suivie d'un extrait de texte où elle est utilisée.

Dent: Cinq locutions de cette entrée sont précédées par le symbole *o*, donc il faut les comprendre avec réserve quant à la diffusion dans l'espace, dans le temps, ou dans la société. Trois locutions appartiennent au français familier ou quotidien:

1. *Avoir une dent creuse* = «Avoir faim».
2. *Avoir n ans et toutes ses dents.* = «Être en pleine forme, en bonne santé».
3. *Les dents du bonheur/ de la chance* = «Léger écartement que présentent parfois les incisives antérieures de la mâchoire supérieure et qui est réputé porter la chance».

Faire: Sauf une seule locution, précédée du symbole *o*, les locutions appartiennent au français familier ou quotidien. Nous n'indiquerons que trois exemples:

1. *C'est comme si c'était fait!* = «Cela va être exécuté tout de suite» — en réponse à une demande.
2. *Ça te fait quel âge?* = «Quel est ton âge?» Il y a encore une variante: *Ça te fait combien?*
3. *Faire comme si.* = «Faire comme si rien n'était».

Peinture: l'entrée précédé du symbole *o*: *Pot de peinture.* -

Le symbole désigne des réserves marquées = «Femme au maquillage outrancier.»

Rien: Sept locutions de cette entrée appartiennent au français familier ou quotidien. Cinq ont le symbole *o* et deux ont le symbole *o* barré. Cela signifie qu'on exprime une grossièreté. Certaines constructions du français quotidien sont courantes. Par exemple: 1. *Elle (ne) t'a rien fait.* 2. *J'ai rien dit.* - Dans ces deux tournures il n'y a que l'ellipse de «ne». Deux exemples suivants appartiennent à la langue courante:

1. *On n'a rien sans rien* = «Pour obtenir quelque chose, il faut travailler».
2. *Rien que ça* = «Pas moins». Avec la signification ironique. Avec le symbole *o* barré: *N'en avoir rien à branler* = «N'en avoir rien à faire».

La bibliographie est très riche. Dans sa première partie, on indique des ouvrages qui présentent des problèmes analogues. La seconde partie de la bibliographie indique un très grand nombre de textes dépouillés (romans, pièces de théâtre, chansons, etc. L'emploi de symboles et de guillemets oriente parfaitement le lecteur dans la compréhension des tournures) et même dans leur utilisation. La lecture du dictionnaire est non seulement intéressante, mais aussi très utile, car elle nous permet d'enrichir notre connaissance du français familier. Le contenu du dictionnaire est très riche et varié.

Zdeňka Stavínohová

Dictionnaire de la linguistique. Sous la direction de Georges Mounin. «Quadrige», PUF, Paris, 1993. 340 p.

Le linguiste Georges Mounin est professeur à l'université de Provence. Ses collaborateurs qui ont participé à la préparation du dictionnaire sont nombreux. Il y a parmi eux des représentants d'universités étrangères (Canada, Beyrouth, New York, etc.), mais aussi des assistants et maître-assistants à l'Université de Provence. En 1974 le Dictionnaire a été édité dans les Presses Universitaires de France.

G. Mounin est un linguiste connu. Ainsi par exemple en 1963 chez Gallimard on a édité son livre *Les problèmes théoriques de la traduction*. Il a écrit aussi *l'Histoire de la Linguistique. Des origines au XX^e siècle* (PUF, Paris, 1970) et deux ans plus tard il a publié le second volume: *La*